

MÉMOIRES, NOTICES

UNE MISSION AUX ILES MALAISES

(BORNÉO, SOULOU, MINDANAO)

PAR

Le docteur J. MONTANO¹

Avant de vous soumettre un aperçu sommaire du voyage que je viens de faire en Malaisie et aux Philippines avec mon ami le docteur Paul Rey, j'ai le devoir de remercier tous ceux dont la bienveillance nous a confié cette mission, ceux dont les leçons nous ont permis de la remplir et dont les encouragements n'ont cessé de nous soutenir; ces personnes sont trop nombreuses pour que je puisse les citer toutes en ce moment; je nommerai seulement, et avec un sentiment de profonde gratitude, M. le Ministre de l'Instruction publique et M. le directeur Xavier Charmes; mon illustre maître, M. de Quatrefages; son collaborateur, M. le docteur Hamy, et notre secrétaire-général, M. Maunoir.

Partis de Toulon en mai 1879, nous arrivâmes un mois après à Singapore d'où nous repartîmes aussitôt pour nous rendre à Kessang, à 40 kilomètres nord de Malacca, dans le but d'étudier les races indigènes qui se retirent de plus en plus au fond des forêts de la péninsule malaise. Nous trouvâmes à Kessang une hospitalité cordiale chez notre compatriote M. Rolland, dont les renseignements et l'intervention nous furent fort utiles. Nous pûmes recueillir un squelette

1: Communication adressée à la Société, dans la séance du 4 novembre 1881. — Voy. la carte jointe à ce numéro.

Bulletin de la Société de Géographie, Paris,

7^e série, vol. 2 1881,

pp. 465 - 483

sur le golfe de Sandakan, au nord est de Bornéo, capitale naissante d'une grande compagnie anglaise particulière qui, sans subvention, sans aucun appui, a acquis toute la partie de la grande île située au nord entre Kimantz Bay et la rivière Siboucou. Nous fûmes aussi bien reçus par M. Pryer, l'agent anglais, que nous l'avions été par les autorités espagnoles. M. Rey s'établit à Élok Pura pour se livrer aux collections d'histoire naturelle, et je partis pour voir chez eux, sur les bords inexplorés du Sagaliud, les Boulé Doupis dont nous avons aperçu un représentant qui passait à Élok Pura. J'ai levé le cours de cette rivière¹.

Les rives du golfe de Sandakan se trouvent dans d'heureuses conditions de salubrité, du moins pour la partie formée par des montagnes de grès dont quelques-unes présentent des falaises d'un bel effet; à l'ouest et au sud s'étendent d'immenses plaines d'alluvions à peine ondulées, au milieu desquelles serpentent le Kinobatan et le Sagaliud. Après m'être égaré plusieurs fois dans les affluents qui convergent vers son embouchure, je trouvai enfin le vrai cours du Sagaliud et remontant cette rivière au courant paisible, entre deux rangées de forêts majestueuses qui abritent des orangs, des éléphants et des rhinocéros, j'arrivai au misérable village des Boulé Doupis. Cette race, physiquement et intellectuellement bien douée, qui a autrefois occupé sur la côte de vastes domaines, est aujourd'hui refoulée au fond des forêts; c'est à peine si quelques-uns de ses représentants se hasardent à faire quelques échanges, grâce à la protection dont le pavillon anglais les couvre dans le golfe. Les Boulé Doupis m'ont paru de mœurs douces et, quant à la rareté des délits, ils sont dignes d'être comparés aux Negritos. Pendant que je remontais la rivière en amont de leur village, j'y ai laissé une partie de mes bagages, qui représentait pour ces indigènes une valeur

1. Voy. *Bulletin*, août 1880, p. 184.